

Zitierhinweis

Steinauer, Jean: review of: Norbert Furrer, Der arme Mann von Brüttelen. Lebenswelten eines Berner Söldners und Landarbeiters im 18. Jahrhundert, Zürich: Chronos, 2020, in: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte, 71 (2021), 3, p. 520-522, <https://recensio-stag.lorax.syslab.com/r/d0f47ff296c649f98efa9f6a21290966>



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

ge Staatsgebiet der Schweiz beschränken, sondern zum Teil weiträumig auch die Nachbargebiete abdecken, so dass zum Beispiel im Fall der La Tène-Zivilisation oder der Autobahnen des 20. Jahrhunderts transnationale Gegebenheiten sichtbar werden. Über weite Strecken gilt die Hauptaufmerksamkeit jedoch nach traditioneller Manier den politischen Herrschaftsverhältnissen beziehungsweise den Territorien mit unterschiedlichen Regimen. So erfährt etwa ihre kleinräumige Gliederung des 14. Jahrhunderts eine anschauliche Darstellung.

Einige Karten sind Phänomenen gewidmet, zu denen bisher noch keine Raumrepräsentationen entwickelt worden sind: zur räumlichen Verteilung der verschiedenen politischen Tendenzen um 1848 oder der Arbeiterbewegung vor 1914. Zwei Karten sind immerhin der Industrialisierung um 1780 und 1860 gewidmet. Die für das erfasste Land bekanntlich nicht unwichtige Landwirtschaft (die Verteilung der Forst-, Gras- und Getreidewirtschaft) bleibt hingegen unberücksichtigt. Eintragungen zu Städten unterschiedlicher Grösse vermitteln bloss eine schwache Ahnung von der Besiedlungsdichte des Landes. Alles in allem bietet der neue Atlas verglichen mit dem Vorgängerwerk einen erheblichen Mehrwert und bleibt doch, wie das Werk von 1951 und wie wissenschaftliches Arbeiten schlechthin, bloss eine Etappe auf dem Weg des steten Ausbaus. Die nächste Etappe wird wohl in der digitalen Animation von solchen Karten liegen. Eine dynamisierte Darstellung drängt sich zum Beispiel in der Geschichte der Eisenbahnentwicklung (hier statisch mit zwei Karten zu 1860 und 1914 festgehalten) geradezu auf. Vielleicht wird uns dies sogar der Kartograph dieses Werks gelegentlich zur Verfügung stellen.

Marco Zanoli unterrichtet Geschichte und Informatik an einer Zürcher Kantonschule, wo er auch das IT-Team leitet. Das Zeichnen historischer Karten ist in einer eigenartigen Mischung von Professionalität und Amateurentum bloss seine leidenschaftliche Freizeitbeschäftigung. In seinem Vorwort spricht er die Hoffnung aus, dass diese Publikation das Interesse an der Geschichte der Schweiz wecken werde. Der Atlas kann aber auch denen nützlich sein, die sich schon für diese Geschichte interessieren und sogar bereits einiges über sie wissen. Die Karten geben zwar Auskünfte, diese müssen jedoch eingebettet und zu einem Verständnis verarbeitet werden. Eine erste Hilfe dazu bieten die von François Walter, zu jedem Kapitel verfassten kurzen Einleitungen. Walter kann dabei aus dem Vollen schöpfen, hat er doch eine mehrbändige, im gleichen Verlag erschienene Schweizer Geschichte verfasst und sich wiederholt mit Fragen der Imagination von Landschaften befasst. In seinem Vorwort erklärt er, dass die Vielfalt der stets neue Konturen annehmenden und neue Kompositionen einnehmenden Territorien an ein Kaleidoskop erinnern und auch daran, dass die Schweiz kein in Zeit und Raum festes Gebilde ist und nicht aufgehört hat, sich zu entwickeln beziehungsweise, wie man es nur französisch auf den Punkt bringen kann: «de se faire, de se défaire et de se recomposer» (S. 9).

Georg Kreis, Basel

Norbert Furrer, **Der arme Mann von Brüttelen. Lebenswelten eines Berner Söldners und Landarbeiters im 18. Jahrhundert**, Zürich: Chronos, 2020, 230 pages, illustrations.

À l'orée de la cinquantaine, Hans Rudolf Wäber est un grand gaillard (1,75 m.) plutôt sec, au teint hâlé, grisonnant sous un petit chapeau noir et portant des habits modestes. Dix ans plus tard, un nouveau signalement note qu'il lui reste trois dents à la mâchoire inférieure et le chausse de souliers à grandes boucles. Il vient de Brüttelen, un village du Seeland. C'est un homme du peuple, marginal à certains égards et représentatif, pourtant, de son milieu, de son pays et de son temps.

Il s'écarte du modèle courant par sa longévité; peu d'hommes de son état dépassent alors la soixantaine. Il n'a pas d'enfants, en dépit d'un mariage tardif (en 1775, il a trente-neuf ans, vingt de plus que sa femme) rompu en 1786; l'épouse a demandé le divorce, et l'obtient d'autant plus facilement que l'homme, absent, a maille à partir avec la justice. On aimerait le chansonnier avec Brassens: «Au village, sans prétention / J'ai mauvaise réputation». Hans Rudolf est suspecté dans le cadre du meurtre d'un gendarme, sans conséquence. Il est aussi poursuivi pour avoir frauduleusement fait enrôler son filleul et neveu au service de Hollande, ce qui lui vaut une sentence de bannissement.

Mobile par force autant que par goût, il a passé vingt ans dans des compagnies bernoises au service étranger (Piémont, France, Hollande), ce qui n'a rien d'exceptionnel; en 1784, il a déserté, ce qui était courant. Au pays, Hans Rudolf travaille comme domestique de ferme sur les domaines de patriciens et s'engage une fois dans une manufacture neuchâteloise d'indienne. Ce pauvre diable n'est pas miséreux: il a pu se marier. Si l'on ignore tout de ses biens meubles et de son logement, on sait qu'il a possédé, en trois lopins mis aux enchères peu avant le divorce, un petit champ, un bout de pré et quelques pieds de vigne, le tout s'étendant sur moins d'un hectare, 5600 m² selon nos mesures. Il a été scolarisé au village, mais non pas formé à quelque métier que ce soit. Il sait lire et écrire, parle allemand (le dialecte régional) et français.

Un homme évanescant dont la trace se perd après 1796, mais pas insignifiant. Il n'a pas vécu en sauvagerie et des attaches multiples le relient à ses contemporains. C'est dans ce réseau familial, local, institutionnel que se détache et s'individualise, progressivement, la figure de Hans Rudolf Wäber. Mais l'écheveau fait apparaître aussi des données collectives. Avec la biographie de son «pauvre homme», ainsi, Norbert Furrer livre non pas un récit picaresque renouvelé d'Ulrich Bräker, mais – dans le droit fil de précédents ouvrages – un tableau minutieusement documenté de la société pré-industrielle dans nos campagnes, ainsi qu'un essai méthodologique. Déconcertant, mais concluant.

En filigrane, on découvre en effet le pays déjà bien administré de Leurs Excellences de Berne; elles ne sont pas si lointaines que leur patte ne puisse s'abattre sur le délinquant ou le suspect, ou leurs juges prononcer le divorce d'une femme abandonnée. Entre le sujet anonyme et ces hautes puissances, des communautés emboîtées assurent la transition: le village de Brüttelen, la paroisse d'Ins (Anet), le bailliage d'Erlach (Cerlier). Dans les réseaux que tissent la parenté et le voisinage, on perçoit des tensions, c'est-à-dire des histoires, mais Furrer s'interdit de succomber à la tentation romanesque, ou simplement littéraire. Il ne concède rien à la narration, au rebours d'une tendance en faveur actuellement (Ivan Jablonka, *L'histoire est une littérature contemporaine*, 2014). Il prend aussi le contrepied d'une micro-histoire reconstructive d'univers culturels, comme celui du meunier frioulan dans l'ouvrage fondateur de Carlo Ginzburg (*Le fromage et les vers*, 1976). Il refuse même de commenter les données contextuelles, extraites d'archives qu'il transmet brutes ou de publications contemporaines, telle cette savoureuse description de la paroisse par son pasteur en 1764. À plus forte raison, l'historien se garde d'entrer dans la pensée, l'imaginaire ou le ressenti de son sujet, même avec toutes les précautions d'un Alain Corbin (*La vie retrouvée de Louis-François Pinagot*, 1998).

Furrer a relevé le défi biographique en approchant de l'extérieur l'homme de Brüttelen, sans quitter les documents. Il ne met sous les yeux du lecteur que les pièces d'un dossier. Elles sont fragmentaires, pauvres et rares. Le baptême d'Hans Rudolf est enregistré, mais pas son décès. Les contrôles de troupe n'attestent que sa présence à un moment donné dans une compagnie suisse au service étranger, et cela n'occupe jamais qu'une

ligne sur cent-cinquante. Le nom de notre homme apparaît dans une dizaine d'archives, mais lui-même n'a pas laissé un seul mot d'écrit. Voilà des raisons suffisantes pour recueillir avec soin le plus mince témoignage. Fuyant le risque de l'interprétation, Furrer s'en tient de même à des informations purement factuelles quand il emprunte aux données de parents ou de voisins de son sujet, afin d'obtenir un terme de comparaison. Les documents, tous les documents, rien que les documents! Plus positiviste, tu meurs. Mais cette démarche laisse ouvert l'espace de l'imaginaire dans l'esprit du lecteur qui peut à son tour, solidement guidé, construire un Hans Rudolf Wäber possible, plausible. Alors la rigueur méthodologique révèle une exigence éthique: on ne parle pas d'un homme sans voix en parlant à sa place. Et la modestie de l'historien trouve sa justification; il cherche tout ce qu'on peut savoir d'un homme, sachant qu'il ne peut pas atteindre sa vérité. À supposer même que l'utopie d'une biographie totale soit réalisable, la masse des informations récoltées accroîtrait encore le besoin d'en savoir plus. Jean Paulhan avait prévenu: «Les gens gagnent à être connus, ils gagnent en mystère.»

Jean Steinauer, Fribourg

Manolo Pellegrini, *La nascita del Cantone Ticino. Ceto dirigente e mutamento politico*, Locarno: Armando Dadò editore, 2019, 544 pagine.

La bella e ricca ricerca di Manolo Pellegrini si propone di indagare le vicissitudini e i cambiamenti di orientamento politico del ceto dirigente sudalpino nel tormentato ed effervescente periodo che intercorre tra la proclamazione della Repubblica Elvetica nell'aprile del 1798 e la Restaurazione del 1814.

Per fare ciò adotta un approccio prosopografico che, nell'impossibilità di prendere in considerazione tutti i protagonisti di quella complessa stagione politica, ne individua alcuni sulla base di criteri quali «il ruolo di spicco combinato alla presenza nel campione di personalità più subalterne sul piano politico istituzionale; la presenza di tutti i membri del campione all'inizio del periodo storico preso in considerazione; l'esistenza di tracce archivistiche o nelle fonti a stampa di qualità; la rappresentatività delle diverse regioni della Svizzera sudalpina e delle varie correnti politiche» (p. 18). Si tratta di un'operazione senza dubbio necessaria per circoscrivere il campione, ma opinabile (come sono state scelte «le personalità più subalterne»?) e destinata a incidere sull'esito della ricerca, poiché esclude le figure emerse in un secondo momento e forse portatrici di istanze diverse. Non convince poi la scelta di tralasciare alcune personalità, quali Carlo Sacchi e Giovanni Pietro Daberti, che «pur avendo avuto ruoli istituzionali di rilievo» sono state escluse «per la presenza nel campione di familiari più in vista» (p. 24), partendo dal presupposto, tutto da dimostrare, che si siano mossi sulla medesima lunghezza d'onda dei loro famigliari. Come ha dimostrato Giorgio Rumi nel suo studio sulla famiglia Litta Visconti Arese alle volte infatti addirittura i fratelli potevano schierarsi su fronti opposti.

Al termine di questo vaglio l'autore ha quindi selezionato un campione di 18 individui da sottoporre ad indagine dettagliata, scandita da cinque periodi politico istituzionali: la caduta dell'antico regime; l'istituzione della Repubblica Elvetica (1798–1803); la Mediazione (1803–1810); l'occupazione italiana (1810–1813) e la Restaurazione.

Risulta molto interessante, in relazione all'adesione alla rivoluzione in corso e alla volontà di superare gli assetti tradizionali, l'analisi dell'origine socio / professionale delle famiglie di provenienza, della formazione scolastica, culturale e professionale dei protagonisti e della loro inclusione / esclusione dalle stanze del potere. L'abbattimento dell'antico regime sarebbe stato sostenuto in prevalenza da individui appartenenti a famiglie emer-